



HAL
open science

L'impact paradoxal des commémorations de la Grande Guerre

Pierre Bouchat, Olivier Klein, Valérie Rosoux

► **To cite this version:**

Pierre Bouchat, Olivier Klein, Valérie Rosoux. L'impact paradoxal des commémorations de la Grande Guerre. Matériaux pour l'histoire de notre temps, 2016, La commémoration en pratique: usages et appropriations du centenaire de la Première Guerre mondiale, 121-122, pp.26-31. 10.3917/mate.121.0026 . hal-02930981

HAL Id: hal-02930981

<https://hal.science/hal-02930981>

Submitted on 22 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'impact paradoxal des commémorations de la Grande Guerre

PIERRE BOUCHAT, UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, OLIVIER KLEIN, UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
VALÉRIE ROSOUX, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Depuis la chute du mur de Berlin, une fièvre commémorative s'est emparée de nombreuses régions du monde, y compris l'Europe¹. Le centenaire du déclenchement de la Grande Guerre en constitue sans nul doute un moment paroxystique. Ainsi, au cours des années 2014 et 2015, une myriade de projets locaux et nationaux a permis à des centaines de milliers de citoyens de découvrir ou d'approfondir leur connaissance de la Première Guerre mondiale. Il semble dès lors opportun de s'interroger sur l'impact de ces commémorations. Comment mesurer leurs effets ? Ont-elles d'ailleurs une influence sur les représentations et attitudes individuelles ?

Le point de départ de notre travail réside dans la conviction, largement partagée dans les sphères politiques et académiques, selon laquelle les commémorations sont susceptibles de modifier les connaissances et les attitudes du public². Cette idée est-elle fondée ? Rares sont les recherches qui se penchent non pas seulement sur les dispositifs mis en place pour (re)présenter le passé mais aussi sur leur portée et éventuellement leurs limites. Nombre de réflexions sont consacrées aux événements qui sont commémorés, aux discours prononcés ou encore à la mise en scène des épisodes historiques sélectionnés dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale. Mais comment déterminer l'influence des commémorations, que celles-ci prennent la forme de cérémonies officielles, d'hommages locaux, de collectes d'archives au niveau national, de documentaires ou encore d'expositions ? Parmi les pistes susceptibles d'éclairer cette question majeure de la sociologie de la mémoire, nous avons choisi d'adopter une approche propre à la psychologie sociale. Celle-ci se fonde sur l'étude des représentations sociales et des attitudes.

Les commémorations reposent en effet sur un certain nombre de valeurs et mobilisent un ensemble de représentations. Sur le plan des valeurs, c'est indéniablement la notion de paix qui constitue l'axe central de la plupart

des activités mémorielles³. Quant aux représentations de la guerre, les commémorations du Centenaire insistent avant tout sur la figure de la victime, que celle-ci soit civile ou militaire. D'où l'interrogation qui sert de fil rouge à l'ensemble de notre réflexion : les commémorations de la Grande Guerre favorisent-elles ou non les attitudes pacifistes des individus qui y participent ? C'est pour répondre à cette question que notre contribution se structure autour de trois parties principales. La première expose brièvement les bases théoriques et empiriques de notre démarche. La deuxième décrit les études réalisées, ainsi que leurs résultats. La troisième et dernière partie met en perspective le caractère paradoxal de ces résultats.

REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET ATTITUDES PACIFISTES

Les représentations sociales sont des formes de savoir communes aux membres d'un groupe. Elles contribuent à la formation de l'identité des ensembles sociaux⁴ et aident les individus à donner un sens au monde⁵. Selon Jean-Claude Abric, spécialiste des représentations sociales, celles-ci se composent d'un noyau central et d'éléments périphériques⁶. Le noyau central d'une représentation est fortement résistant au changement et largement partagé par les membres du groupe. Les éléments périphériques sont quant à eux variables en fonction du contexte et des différences interindividuelles⁷. Une représentation sociale peut ainsi être considérée comme un « *cadre de référence commun qui peut être modulé par des variations individuelles* »⁸. Une étude récente menée par Pierre Bouchat et ses collègues⁹ suggère que les jeunes étudiants européens sont munis de représentations assez précises au sujet de la Première Guerre mondiale. Celles-ci sont non seulement associées au terme générique de guerre (que ce soit par le biais des termes « mort », « destruction », « bataille », ou encore « soldat »), mais aussi, et ce, dans une proportion

importante, à des caractéristiques spécifiques de la Grande Guerre (comme le montrent les occurrences telles que « tranchée », « gaz moutarde », « Allemagne »). L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo occupe lui aussi une place de premier plan parmi les points de repère que les jeunes Européens maîtrisent concernant ce conflit.

Si l'on se réfère non plus aux représentations partagées par un groupe d'individus mais à celles véhiculées dans le cadre national des commémorations, il est frappant de constater les variations considérables d'un pays à l'autre : la Première Guerre mondiale peut être décrite sous les traits d'une guerre futile entre peuples européens ou, au contraire, comme un épisode glorieux dans le cadre d'une lutte sur le chemin de l'indépendance¹⁰. Les individus qui participent aux activités commémoratives sont ainsi exposés à un ensemble de représentations du conflit divergeant ou se rapprochant plus ou moins fortement de leurs représentations préexistantes. La principale question qui se pose concerne dès lors les recouvrements et/ou décalages qui existent entre mises en récit publiques de la Grande Guerre et représentations partagées par les individus. Ces dernières sont-elles affectées par les commémorations ? Si oui, dans quelle mesure sont-elles confirmées ou au contraire modifiées par la mise en scène proposée dans le cadre des commémorations du Centenaire ?

Sur le plan des attitudes, et non plus seulement des représentations, notre questionnement principal concerne la mise en valeur d'une culture de paix destinée à éviter de retomber dans les eaux troubles et belligènes du passé. D'où l'intérêt de s'interroger sur l'impact des commémorations à l'égard des attitudes pacifistes des participants aux commémorations. La notion d'attitude pacifiste renvoie à l'inclination des individus pour des modes non violents de gestion des conflits. La mesure de ce type d'attitudes – qui se distinguent tout à fait du « courant pacifiste » né de la Grande Guerre¹¹ – est habituelle en psychologie sociale et dans le champ des *peace studies*.

Dans cette perspective, Pierre Bouchat et ses collègues¹² se sont intéressés dans une étude préalable aux variables qui affectent le niveau d'attitudes pacifistes des jeunes résidant dans quatorze pays européens. En comparant l'ensemble des données récoltées dans chacun des États envisagés, les auteurs ont mis en évidence l'existence d'un lien entre deux indicateurs objectifs liés à la Grande Guerre et les attitudes pacifistes actuelles. Les enquêtes basées sur un questionnaire montrent qu'il existe un lien positif entre le nombre relatif de morts par pays et le niveau d'attitudes pacifistes des individus. À l'opposé, la présence d'un ancêtre représenté comme une victime dans le cadre familial est liée négativement au niveau d'attitudes pacifistes de ces jeunes. Cela signifie que les attitudes pacifistes des individus qui décrivent au moins l'un de leurs ancêtres comme « victime » sont moins fortes que celles de l'ensemble de la population étudiée. Ces résul-



Dinant. Partie de la ville sur la rive droite de la Meuse. Au centre, l'église Notre-Dame bombardée (août 1914). Coll. BDIC

tats suggèrent qu'un *ethos* national de réconciliation peut coexister avec une logique vindicative au niveau individuel, et que les blessures infligées aux familles durant la Première Guerre mondiale peuvent encore influencer les attitudes pacifistes des jeunes Européens aujourd'hui.

C'est sous cet angle qu'il convient d'observer les commémorations du Centenaire mises en place en Belgique, cadre géographique du travail présenté ici. De fait, la plupart des commémorations étudiées mettent l'accent sur la figure de la victime, qu'elle soit civile ou militaire. Sachant que les résultats de l'enquête précédente suggèrent que la présence d'une victime du conflit dans leur famille est associée négativement au niveau de « pacifisme » des individus, il semble utile de s'interroger sur l'impact des commémorations qui favorisent avant tout l'empathie des participants à l'égard des victimes. Aux yeux de nombre de protagonistes investis dans le champ commémoratif, il va de soi que la participation aux activités du Centenaire augmente – ou du moins, n'affecte pas – le niveau d'attitudes pacifistes des individus. Or, nous faisons ici l'hypothèse, au vu des résultats précédents, que les commémorations qui mettent avant tout l'accent sur les victimes de la Grande Guerre et leur souffrance concrète, vont influencer les attitudes pacifistes de manière négative.

DES ÉTUDES MENÉES AUTOUR D'EXPOSITIONS ET DE FILMS DOCUMENTAIRES

Quatre études ont été menées afin de vérifier l'hypothèse de départ. Elles ont pour objet la participation à deux types d'activités commémoratives : la visite d'une exposition sur la Grande Guerre et l'expérience du visionnage d'extraits de films réalisés à l'occasion du Centenaire. Ces activités diffèrent quelque peu des cérémonies commémoratives les plus fréquentes dans lesquelles la dimension collective est prégnante. Nous considérons toutefois que les deux types d'activités étudiés, bien qu'ils

●●●

- ne consistent pas en des rassemblements d'individus, constituent en tant que tels des activités commémoratives. L'étude de leurs effets potentiels sur les individus semble d'autant plus importante qu'ils représentent les activités commémoratives qui touchent – de loin – le public le plus large.

Les deux premières études se centrent sur la visite d'une exposition par des lycéens bruxellois : francophones dans la première étude (quatre-vingt-trois élèves) et néerlandophones dans la seconde (quarante-cinq élèves). Ces élèves, d'une moyenne d'âge de seize ans, ont visité l'exposition dans le cadre de leur cours d'histoire. Les troisième et quatrième études sont fondées sur le visionnage par des étudiants belges francophones inscrits à l'université, d'une moyenne d'âge de vingt ans, de documentaires comportant une mise en valeur plus ou moins forte de la figure des victimes (respectivement quatre-vingt-dix-huit et soixante étudiants concernés). Dans chaque cas, les participants ont été amenés à remplir un questionnaire (dans leur langue d'enseignement) à deux reprises, quinze jours avant l'activité proposée, et juste après celle-ci. La première collecte de données permettait d'obtenir une mesure du niveau de base des attitudes pacifistes et des représentations des participants. La seconde collecte permettait quant à elle, d'évaluer les effets de la participation aux activités commémoratives sur ces mêmes attitudes pacifistes et sur ces représentations.

Le premier « terrain » mobilisé est l'une des principales expositions consacrées à la Grande Guerre en Belgique. Intitulée « 14-18, c'est notre histoire ! », cette exposition s'est tenue à Bruxelles entre février 2014 et novembre 2015, et a reçu plus de 175 000 visiteurs¹³. L'exposition se centre sur l'expérience concrète du combat et de la vie quotidienne en Belgique occupée. Un de ses objectifs majeurs est de susciter, voire de renforcer, l'implication des visiteurs en mettant l'accent sur les émotions.

Les extraits des deux documentaires visionnés présentent chacun une durée de vingt minutes. Le premier s'intitule *Les trois serments*¹⁴. Il met l'accent sur l'expérience d'un soldat belge au début de la guerre. Le récit s'organise autour d'une lettre écrite à l'automne de sa vie par l'ancien soldat à sa petite-fille, et alterne entre passé et présent. Il commence par une description de l'air du temps et un état des lieux des alliances à la veille de la guerre, et se termine par la prise du fort de Loncin (Liège) par les troupes allemandes durant l'été 1914. Le second documentaire, *Les murs de Dinant*, se concentre sur les massacres de civils dans la ville de Dinant en août 1914¹⁵. Il alterne lui aussi entre passé et présent, en raison de l'utilisation de témoignages de descendants des victimes. Ce second extrait met particulièrement l'accent sur la figure du martyr civil et souligne les conséquences à long terme des massacres. Au moment de la collecte des données, avant et après l'activité commémorative, les participants ont été invités à répondre à un ensemble de questions visant à évaluer

leurs représentations du conflit et de ses acteurs, ainsi que leur niveau d'attitudes pacifistes. Plus spécifiquement, les questions portaient sur les émotions ressenties envers les soldats belges et allemands de la Grande Guerre, les représentations à l'égard des soldats allemands et la perception de leur violence, les représentations concernant les raisons de l'entrée en guerre et les attitudes pacifistes des participants. Les émotions ressenties envers les soldats de la Grande Guerre ont été mesurées au moyen d'une liste de quatorze émotions (par exemple, « colère », « joie », « honte », « fierté »). Les participants étaient amenés à évaluer à quel point ils ressentaient chaque émotion, au moyen d'une échelle à sept points, allant de un (= « pas du tout »), à sept (= « extrêmement »). Les étudiants ayant visité l'exposition et ceux ayant vu le premier extrait vidéo ont été incités à faire part de leur ressenti émotionnel à propos des soldats belges (« amis »). Les étudiants ayant visionné le second extrait vidéo ont été invités à faire de même à propos des soldats allemands (« ennemis »). Ils devaient évaluer sur une échelle à sept points dix représentations des soldats allemands de la Grande Guerre (par exemple, les soldats allemands : « trouvaient la guerre juste », « étaient contents de combattre », « étaient pacifistes »). Il leur était également demandé d'évaluer le degré de violence des soldats allemands et la légitimité de cette violence. Ils devaient par ailleurs juger à quel point quatorze raisons avaient mené au déclenchement de la guerre (par exemple, « la volonté des peuples de se battre », « le hasard », « le nationalisme »). Enfin, tous les participants ont été invités à compléter un questionnaire type mesurant les attitudes vis-à-vis de la paix et de la guerre, l'APWS¹⁶.

Deux types de résultats ont été obtenus, les uns permettant de mieux comprendre le lien entre émotions et représentations, et les autres concernant la variation des attitudes pacifistes.

Les émotions ressenties par rapport aux soldats belges ont été mesurées lors des deux études consacrées aux effets de l'exposition et à l'occasion de l'étude sur l'impact du premier extrait vidéo. Ces émotions se divisent en trois catégories principales. La première regroupe les émotions dites « positives » (gratitude, fierté, admiration, respect et sympathie), la deuxième est composée d'émotions « aversives » (colère, dégoût, peur et indignation) et la troisième regroupe des émotions de type « empathique » (empathie, compassion, pitié et tristesse). Toutes ces catégories d'émotions sont affectées par l'expérience commémorative. Néanmoins, elles ne le sont pas de la même manière en fonction des différents échantillons. Les visiteurs francophones de l'exposition voient leur niveau d'émotivité augmenter significativement dans chaque catégorie. Les visiteurs néerlandophones voient quant à eux leur niveau d'émotions positives et empathiques diminuer, tandis que leur niveau d'émotions

tions aversives augmente. Enfin, les étudiants exposés au premier extrait vidéo expérimentent une augmentation significative de leurs émotions positives et empathiques. Ces résultats suggèrent que la participation aux activités commémoratives a un impact d'ordre émotionnel. L'expérience commémorative provoque *de facto* une montée des affects associés à la figure du soldat (cf Tableau récapitulatif ci-dessous).

On identifie également cet effet lors du visionnage du second extrait vidéo, mettant l'accent sur la figure de la victime. Dans ce cas, les émotions ressenties par rapport aux soldats allemands de la Grande Guerre se divisent en deux catégories : empathique (empathie, compassion, respect, sympathie, tristesse) et aversive (colère, dégoût, peur, indignation). Alors que les émotions empathiques diminuent suite au visionnage de l'extrait, les émotions aversives augmentent significativement.

Au-delà de ces effets émotionnels, nous avons tenté de vérifier si les représentations liées à la Grande Guerre pouvaient être affectées par la participation à une activité commémorative. Cette hypothèse a été testée au moyen du second extrait vidéo. Celui-ci insiste avant tout sur la figure des victimes civiles, la violence des soldats allemands et l'impact à long terme des événements sur les descendants de victimes. Les résultats de cette étude sont emblématiques : sur les quatorze représentations des raisons ayant présidé à l'entrée en guerre, seules deux évoluent suite à la visualisation du film : « la volonté des peuples de se battre » et « la mésentente entre les peuples ». Ainsi, les peuples sont considérés comme moins belliqueux et moins désunis (ce qui semble cohérent vu le thème de l'extrait vidéo). Hormis ces exceptions, aucun autre facteur explicatif de l'origine du conflit n'évolue suite au visionnage du film. Plus surprenant, aucun aspect de la représentation du soldat allemand n'a évolué : celui-ci n'est pas considéré comme croyant moins en la légitimité de son combat ou comme trouvant la guerre moins juste. Enfin, si les participants se représentent les soldats allemands comme plus violents après avoir été exposés à l'extrait vidéo, ils ne considèrent pas leur violence comme étant moins légitime¹⁸.

Ces résultats suggèrent dès lors qu'indépendamment des attentes souvent formulées, l'activité commémorative étudiée n'a en réalité qu'un effet très limité sur les représentations sociales des participants.

L'hypothèse selon laquelle les commémorations qui mettent l'accent sur les victimes influencent les attitudes pacifistes de manière négative se vérifie quant à elle pleinement. Afin de la mettre à l'épreuve, nous avons exposé un ensemble de participants au film dont le scénario principal ne se concentre pas sur les victimes, tandis qu'un second groupe a visionné le documentaire consacré aux martyrs dinantais. Les résultats montrent une diminution significative du niveau de pacifisme des participants dans le cas de l'extrait mettant l'accent sur les victimes. Dans le cas du premier extrait en revanche, le niveau de pacifisme des participants ne varie pas de manière significative¹⁹.

Dans un second temps, nous avons voulu vérifier si cet effet pouvait être retrouvé auprès d'un autre type de participants (des élèves), dans un contexte commémoratif différent (la visite d'une exposition). Nous avons également voulu analyser si cet effet était similaire, d'une communauté linguistique à l'autre (francophones et néerlandophones). Les résultats des deux études consacrées à la visite de l'exposition mettent en évidence un même phénomène de diminution significative du niveau des attitudes pacifistes après la visite²⁰. Ainsi, l'ensemble des études réalisées démontre que les activités commémoratives qui favorisent l'identification aux victimes diminuent le niveau d'attitudes pacifistes des participants.

MISE EN PERSPECTIVE : DES COMMÉMORATIONS PARADOXALES ?

Le point de départ de notre démarche résidait dans le postulat selon lequel les commémorations étaient susceptibles de modifier les connaissances et attitudes des individus qui y prenaient part. Après quatre études sur le sujet, force est de constater que, dans certaines circonstances, les commémorations ne produisent pas les effets escomptés. En effet, les études menées débouchent

●●●

Émotions associées aux soldats	Expo francophones (soldat belge)	Expo néerlandophones (soldat belge)	Film neutre (soldat belge)	Film « victimes » (soldat allemand)
Positives	↗ +6%*	↘ -13.6%**	↗ +8.6%**	
Aversives	↗ +14.9%**	↗ +17%**	≈ +1.3%	↗ +10.7%**
Empathiques	≈ +0.9%	↘ -8.4%**	↗ +5.4%**	↘ -10.3%**

TABLEAU RÉCAPITULATIF. Effets émotionnels de la participation aux activités commémoratives¹⁷



Ypres. Soldats et tranchée belges (hiver 1914). Coll. BDIC

sur un ensemble de constats qui peuvent sembler surprenants. Si la participation aux activités commémoratives semble bien avoir un effet sur les émotions ressenties par rapport aux soldats de la Grande Guerre, son impact en termes de représentations est sensiblement limité. Ainsi, par exemple, bien que le niveau de violence perçu au sujet des soldats allemands augmente après le visionnage d'un extrait vidéo focalisé sur les massacres de civils, la perception de la légitimité de cette violence n'évolue pas. De même, les soldats allemands ne sont pas considérés comme moins pacifistes ou plus contraints de combattre après le visionnage de l'extrait vidéo. Ces résultats suggèrent dès lors que la participation aux activités commémoratives n'a eu qu'un impact limité sur les représentations sociales des participants à ces études. Ce faible impact peut partiellement s'expliquer par le fait que les représentations sociales de la Grande Guerre sont stables et relativement bien ancrées. Par conséquent, il semble donc qu'une participation ponctuelle à une activité commémorative ne puisse pas modifier en profondeur la manière dont les individus se représentent le conflit. Un autre effet inattendu des commémorations réside dans le fait que celles qui mettent l'accent sur la figure de la victime diminuent le niveau d'attitudes pacifistes des participants. Ce résultat semble d'autant plus surprenant que les valeurs à la base des commémorations sont souvent explicitement liées à la paix. Il relativise en tout cas l'approche traditionnelle selon laquelle les valeurs auxquelles sont exposés les individus influencent leurs attitudes. Le caractère paradoxal de ce phénomène souligne le contraste qui existe entre les objectifs affichés par les concepteurs des commémorations et les effets ici observés. Il signale aussi l'existence d'une tension entre d'une part, la valorisation de la paix comme valeur quasi absolue, et d'autre part, l'accentuation des dispositifs émotionnels mis en place pour favoriser l'empathie des participants appelés

à s'identifier aux victimes de la guerre. Ces résultats étant mentionnés, il importe de garder à l'esprit les limites des quatre études sur lesquelles ils s'appuient. La première concerne les échantillons mobilisés. Ceux-ci sont composés d'étudiants et d'élèves. Étant donné leur jeune âge et – dans le cas des étudiants – leur niveau d'instruction plus élevé que la moyenne de la population, leurs représentations de la Grande Guerre divergent vraisemblablement de celles du reste de la population. Il est en outre probable que les effets d'une activité commémorative diffèrent en fonction du public visé. En effet, les différences observées quant à l'évolution des émotions des participants francophones et néerlandophones à la suite de leur visite suggèrent qu'ils n'ont pas eu la même grille de lecture de l'exposition. Enfin, une autre limite réside dans l'emploi de questions « fermées » afin d'appréhender les représentations des individus. Bien que chacun des points du questionnaire ait été validé par un ensemble d'historiens spécialistes de la Grande Guerre, l'utilisation de questions fermées empêche sans nul doute l'émergence de représentations « naïves » du conflit. L'utilisation de questions « ouvertes » conjuguée à une analyse de contenu pourrait y remédier.

Trois points paraissent particulièrement intéressants pour approfondir la réflexion. *Primo*, les effets attendus sur le plan des attitudes (nous songeons ici à la consolidation d'une forme de pacifisme) paraissent *a priori* relever de l'évidence. Ils sont pourtant mis en question. Ce constat permet de réfléchir aux attentes poursuivies par l'ensemble des protagonistes impliqués dans ce type de commémorations. Autorités publiques, historiens assumant la plupart du temps le statut d'experts, bailleurs de fond, artistes ou réalisateurs ne poursuivent assurément pas tous les mêmes objectifs. Mais l'une des finalités les plus consensuelles réside probablement dans la promotion d'une culture de paix dont on espère qu'elle puisse constituer un rempart contre la répétition des violences passées. D'où l'intérêt de réfléchir à l'élaboration des dispositifs mis en place : s'ils sont capables d'influencer les attitudes individuelles, est-ce dans le sens d'une augmentation ou d'une diminution des attitudes pacifistes ?

Secundo, sur le plan des représentations, les activités commémoratives observées ne paraissent avoir aucun impact durable. Le caractère éphémère et périphérique, si ce n'est superficiel, de leurs effets tranche singulièrement avec l'importance qui leur est conférée, celle-ci étant notamment perceptible à travers les subventions allouées par les autorités. Dans le cas belge, l'analyse comparée de toutes les commémorations de la Première Guerre mondiale montre qu'en termes d'importance et de coût, aucune d'entre elles n'a jamais atteint le niveau des commémorations organisées en 2014²¹. Le choix de miser sur les émotions des visiteurs reflète dans une certaine mesure les attentes du public. Il rappelle en tout cas qu'au-

delà de l'objectif « civique » poursuivi par les autorités publiques, s'affirme le caractère touristique des lieux de mémoire. En Belgique, c'est en Flandre que le tourisme de guerre, rebaptisé « tourisme de paix », est le plus développé²². En commémorant avant tout le souvenir des victimes d'une guerre présentée comme absurde, les autorités flamandes, et en particulier le ministre du Tourisme en charge des commémorations, insistent sur le caractère meurtrier du conflit et la nécessité absolue d'en éviter la répétition. Une telle vision revêt un caractère relativement consensuel aux yeux du grand public. Les historiens de la Grande Guerre ne manquent cependant pas de préciser qu'en présentant les soldats tombés au champ d'honneur comme des « victimes passives » broyées par la machine de guerre, les commémorations effacent les dimensions d'engagement et de consente-

ment à la guerre²³. Quant à l'impact d'une telle vision sur les attitudes pacifistes, cette réflexion invite à la plus grande prudence.

Tertio, sur le plan méthodologique enfin, la collaboration à la base de cette recherche montre à quel point les approches disciplinaires strictes semblent limitées pour déconstruire le processus commémoratif. C'est sans la moindre hésitation que nous lançons ici un appel à croiser les regards disciplinaires. Pour le politologue, souvent hésitant face aux émotions, les outils du psychologue social se révèlent précieux. Pour le philosophe, vite désarmé face au défi que représente la mesure d'un impact quelconque, les méthodes développées par les psychologues sociaux sont autant de promesses pour cerner, autant que faire se peut, la portée – mais aussi les limites – de toute commémoration. ■

Notes

1. Eric Langenbacher, Yossi Shain, *Power and the past : Collective memory and international relations*, Georgetown University Press, 2010. 240 p.
2. Marie-Claire Lavabre, « Peut-on agir sur la mémoire ? », *Cahiers français*, n° 303, 2001, p. 8-13.
3. Voir en particulier le musée *In Flanders Fields* à Ypres dont la mission est explicitement la promotion de la paix (<<http://www.inflandersfields.be/en/practical/discover>>).
4. Serge Moscovici, Miles Hewstone, « Social representations and social explanations : from the "naïve" to the "amateur" scientist », in Miles Hewstone (éd.), *Attribution theory : Social and functional extensions*, Oxford, Blackwell, 1983, p. 98-125.
5. Serge Moscovici, « The phenomenon of social representations », in Serge Moscovici, Gerard Duveen (dir.), *Social representations : Explorations in social psychology*, Cambridge, Polity, 2000, p. 18-77.
6. Jean Claude Abric, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994. 396 p.
7. Claude Flament, « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales », in Jean Claude Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994, p. 37-57.
8. Boumédiène Bouriche, « Émotions et dynamique des représentations sociales », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, n° 2, 2014, p. 195-232.
9. Pierre Bouchat, Laurent Licata, Valérie Rosoux, Olivier Klein, « Social representations of the Great War », Manuscrit en préparation, 2016.
10. Voir à ce sujet le numéro spécial de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* : Benjamin Gilles, Nicolas Offenstadt (dir.), « Mémoires de la Grande Guerre », n° 113-114, 2014.
11. Voir Philippe Olivera, Nicolas Offenstadt, « L'engagement pour la paix dans la France de l'entre-deux-guerres : un ou des pacifismes ? », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 30, 1993, p. 53-56 ; René Rémond, « Le pacifisme en France au 20e siècle », *Autres temps, Les cahiers du christianisme social*, n° 1, 1984, p. 7-19.
12. Pierre Bouchat, Laurent Licata, Valérie Rosoux, « A Century of Victimhood : Antecedents and Current Impacts of Perceived Suffering in World War I Across Europe », Manuscrit accepté pour publication, *European Journal of Social Psychology*, 2016.
13. Exposition « 14-18 c'est notre histoire », <<http://tempora-expo.be/14-18-c'est-notre-histoire/>>. Consulté le 10 juin 2016.
14. Jacques Donjean, Philippe Raxhon, *Les trois serments*, Bruxelles, 2014. Docu-fiction d'une durée de quatre-vingt-treize minutes.
15. André Dartevelle, *Les murs de Dinant (trois journées d'août 1914)*, Bruxelles, 2014. Durée : cent-quatre minutes. Dans la seule journée du 23 août 1914, 674 civils – soit près de 10 % de la population – sont tués par les troupes allemandes. Privés d'obsèques, ils sont hâtivement jetés dans des fosses communes. Voir John Horne, Alan Kramer, *German Atrocities 1914. A History of Denial*, New Haven, Yale University Press, 2001, p. 42-53.
16. Cette échelle d'attitudes permet d'évaluer le degré de « favorabilité » des participants par rapport à la paix et à la guerre. Elle est composée de seize énoncés tels que : « Je crois que la paix est extrêmement importante » et « Il n'y a pas de justification concevable à la guerre ». Les participants sont invités à indiquer leur degré d'accord avec chacun des énoncés sur une échelle de 1 (= « fortement en désaccord ») à 7 (= « fortement d'accord »). La moyenne des réponses aux seize énoncés est ensuite calculée, ce qui permet d'obtenir un score global de faveur/défaveur envers le pacifisme (voir au sujet de cette méthode, Boris Bizumic, Rune Stubager, Scott Mellon, Nicolas Van der Linden, « On the (in) compatibility of attitudes toward peace and war », *Political Psychology*, n° 34 (5), 2013, p. 673-693).
17. Les données chiffrées de ce tableau indiquent l'évolution de la moyenne des émotions ressenties vis-à-vis des soldats entre les deux temps de mesure (avant et après la visite/visualisation). À la base, celles-ci sont mesurées au moyen d'une échelle à sept points allant de 1 (= « pas du tout ») à 7 (= « extrêmement »). Ici, l'évolution a été traduite en un pourcentage. Ainsi par exemple, +6 % correspond à une évolution de 0,42 point sur l'échelle à sept points. Les astérisques correspondent au niveau de significativité statistique des résultats. Une astérisque * traduit le fait que l'évolution des résultats aurait 5 % de chance d'avoir été obtenue par hasard (un niveau très faible de se tromper). Deux astérisques ** correspondent à un niveau de 0,1 % de chance que l'évolution mesurée soit due au hasard. Une absence d'astérisque indique que l'évolution n'est pas statistiquement significative.
18. Violence perçue des soldats allemands : $t(56) = -3.02, p = .004$; Légimité perçue de cette violence : $t(56) = 1.69, p = .096$.
19. Évolution du niveau d'attitudes pacifistes : Film avec accent sur la victimisation : $t(55) = 2.89, p = .005$; Film « neutre » : $t(96) = .03, p = .979$.
20. Évolution du niveau d'attitudes pacifistes : Exposition élèves francophones : $t(80) = 3.66, p < .001$; Exposition élèves néerlandophones : $t(39) = 2.26, p = .029$.
21. Mélanie Bost, Chantal Kesteloot, « Les commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale », *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 30, 2015, p. 5-63.
22. Ce changement lexical résulte à la fois des acteurs de l'industrie touristique et des agents des politiques mémorielles. En 2007 déjà, le poids économique du tourisme de guerre dans le seul Westhoek – mieux connu sous le nom de Flanders Fields – est évalué à 35,2 millions d'euros. Le chiffre de 700 000 visiteurs est estimé pour la seule année 2014 (Mélanie Bost, Chantal Kesteloot, *ibid.*, p. 27).
23. À ce sujet, voir Stéphane Audouin-Rouzeau, Annette Becker, 14-18. *Retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2000. 398 p. Sur les enjeux historiographiques liés à la question même des modes de production du consentement, voir François Buton, André Loez, Nicolas Mariot, Philippe Olivera, « 1914-1918 : retrouver la controverse », *La Vie des idées*, 10 décembre 2008. <<http://www.laviedesidees.fr/1914-1918-retrouver-la-controverse.html>>. Consulté le 10 juin 2016.